

# AA'AA'

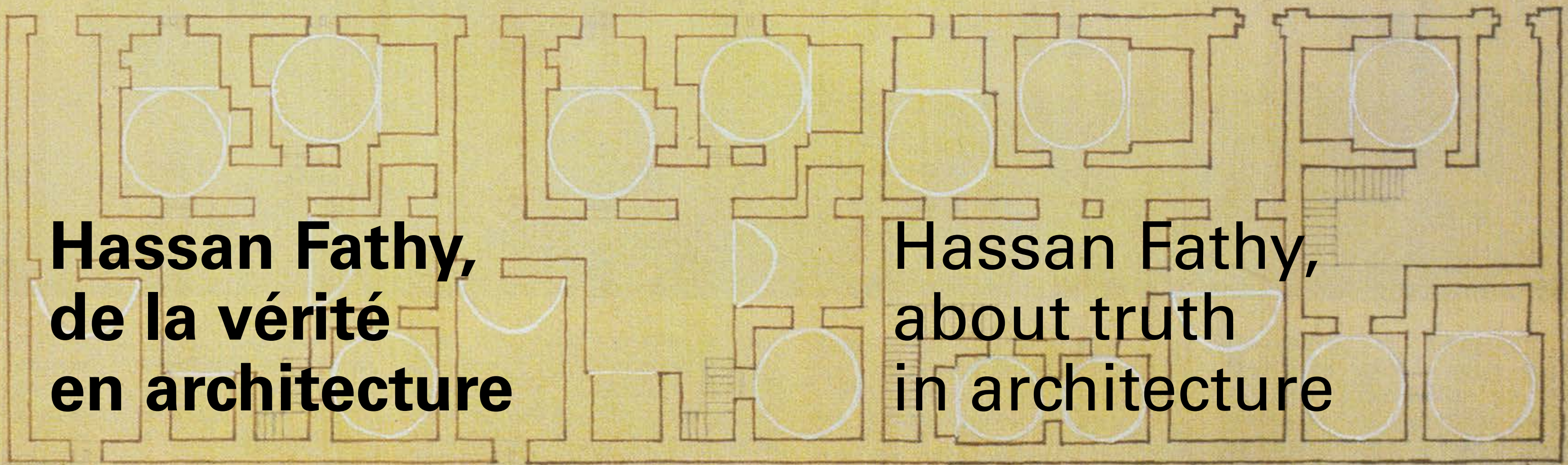
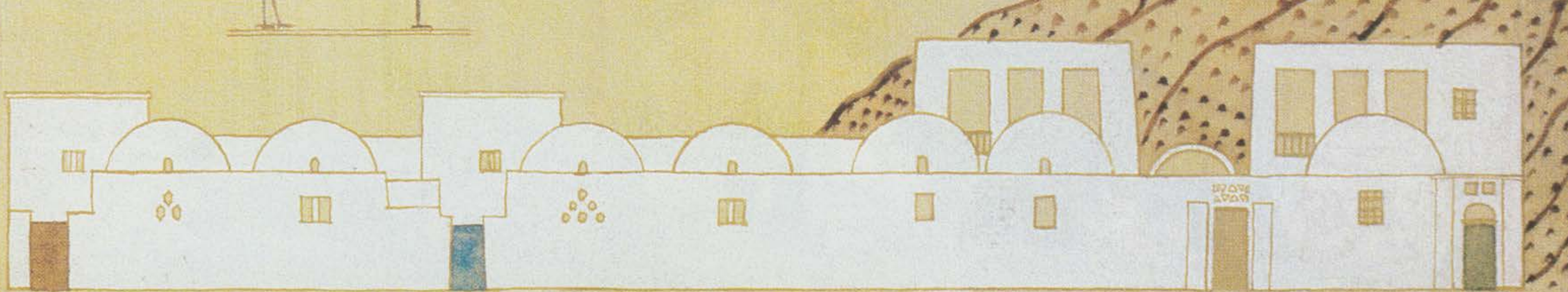
L'Architecture d'aujourd'hui 426

**L'inventivité  
va bien au-delà  
de la planche  
à dessin et du  
processus  
de création.**

**Dossier : Engagements**







**Hassan Fathy,  
de la vérité  
en architecture**

**Hassan Fathy,  
about truth  
in architecture**





**Il restera le spécialiste incontesté de la construction vernaculaire en terre crue. L'engagement d'Hassan Fathy (1900-1989) est sans doute à l'origine de bien des vocations, dont celle de l'architecte Salma Samar Damluji, qui a confié à AA quelques extraits inédits de l'ouvrage qu'elle co-signe avec Viola Bertini sur la vie et l'œuvre de l'architecte égyptien. La parution d'*Hassan Fathy Earth & Utopia* est prévue en octobre prochain chez Laurence King Publishing.**

SALMA SAMAR DAMLUJI

« Lorsque vous aboutissez à une idée ou à un système pouvant répondre à un besoin de l'humanité, quel qu'il soit, alors vous vous sentez une responsabilité envers la société et envers vous-même. Envers la société, cela va de soi, mais envers vous-même aussi, car ce que vous obtenez n'est pas seulement l'aboutissement de vos propres efforts. C'est aussi le résultat de ce que les autres ont fait, de ce qu'ils vous ont enseigné pour vous placer en situation d'avoir quelque chose à dire.

Ce sentiment de responsabilité fut à l'œuvre durant l'essentiel de ma carrière, dans deux domaines : la construction de logements paysans et le rétablissement de la vérité en architecture, mais aussi de l'authenticité et de la culture dans ce peuple qui est le mien. »

Hassan Fathy, Al Mashrabiyya, 1984-1985

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, Hassan Fathy était un architecte égyptien qui s'est attaché toute sa vie à inventer de nouvelles modalités pour l'architecture vernaculaire en terre crue. Grand adepte du dôme et des structures en voûte, il se souciait avant tout de loger les plus pauvres. Ceux qui l'ont connu dans les années 1970 garderont en mémoire les longs *majlis* d'après-midi, ces assemblées qui se tenaient dans son appartement de style mamelouk-ottoman à l'intérieur de la citadelle du Caire, surplombant les mosquées Sultan Hassan et al-Rifā'i. Ils se souviendront des heures passées au contact de ce sage qui parlait de la décadence des valeurs dans la culture arabe ainsi que des dérives d'une architecture commerciale qui, au bord de la faillite, reflétait une médiocrité qu'il ne pouvait se résoudre à accepter ni à tolérer.

Ceux d'entre nous qui ont eu l'immense privilège de vivre et de travailler avec lui voyaient en Hassan Fathy un artiste ingénieux et un vrai architecte du monde arabe, dont l'inventivité allait bien au-delà de la planche à dessin et du processus de conception. Sa philosophie, son intelligence et sa vision s'incarnaient dans une articulation admirable de mots simples, tout comme ses anecdotes et ses récits. Et Fathy avait bien des histoires à raconter. Chacune pouvait être une puissante satire de la perte des valeurs morales, dans tous les domaines – critique d'une société envahie par la confusion des valeurs et par une forme d'auto-colonialisme issu du déracinement induit par une modernité dévoyée par la corruption et la bureaucratie.

Gourna, histoire d'un village d'Égypte

Né en 1900 à Alexandrie, Hassan Fathy est sorti diplômé de l'Engineering Institute du Caire en 1925. À partir de la fin des années 1930, il se lance dans la construction en terre crue selon les techniques traditionnelles des Nubiens de Haute-Égypte. Entre les années 1930 et 1950, il occupe plusieurs postes d'architecte auprès de la municipalité du Caire, du département des antiquités, du ministère de l'Éducation,

ou comme consultant pour l'UNRWA [United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees. ndlr]. Durant cette même période, il enseigne au département des beaux-arts de l'université du Caire (1930-1946). C'est pendant ses années passées au sein du département des antiquités qu'Hassan Fathy est chargé de concevoir et de bâtir le nouveau village de Gourna (1945-1947). Ce projet, dont il a relaté la genèse dans l'ouvrage *Gourna, a Tale of Two Villages* (Ministère de la Culture, Le Caire, 1969), allait devenir la plus controversée de ses réalisations. On peut faire valoir que le nouveau village incarnait avec succès l'application de ses principes architecturaux et concepts d'urbanisme, en rendant justice aux méthodes locales de construction. Grâce aux formations organisées sur place auprès de maîtres-maçons que Fathy avait fait venir de la région nubienne, les villageois se virent offrir l'opportunité de bâtir eux-mêmes leur village. C'était à l'époque une innovation majeure, ouvrant des perspectives durables pour les habitants et le développement de la région. Cependant, le fait que la population d'origine ait décidé de transformer ce village construit en briques crues – alors qu'il avait été conçu avec soin, spécialement pour elle – condamna le projet à l'échec. Avec le temps, Gourna s'est cependant avéré une précieuse leçon d'architecture. L'ouvrage de Fathy, réédité dans les années 1970 sous le titre *Architecture for the Poor*, traduit en espagnol, français, italien et dans une vingtaine d'autres langues, est devenu un classique partout dans le monde.

Beyrouth, 1973

L'été qui suivit ma première année à l'Architectural Association de Londres, assailli par le doute, je remis en question mon choix d'étudier l'architecture, hésitant à poursuivre cette voie. Un ami qui vivait au Caire me prêta alors un ouvrage qui me fit découvrir Fathy : il s'agissait justement de *Gourna, a Tale of Two Villages*. Ce soir-là, en lisant ces pages, je pris conscience que je n'avais pas envie de renoncer aux études d'architecture, mais que c'était le type d'architecture enseignée qui ne m'intéressait pas... J'avais retrouvé mes marques et, à partir de là, le cours de ma vie a changé. Quelques semaines plus tard, en tombant par hasard sur trois condisciples de l'AA, je rencontrais Hassan Fathy. Pendant tout le reste de son séjour à Beyrouth, je lui rendis visite quotidiennement, passant avec lui de longues heures à parler d'architecture.

Peu d'acteurs du XX<sup>e</sup> siècle ont pu trouver le repos après une vie de tumulte, longue suite de batailles perdues, avec le réconfort de savoir que leurs rêves leur survivraient pour donner à penser aux générations futures. Ce fut le cas d'Hassan Fathy, dont la vision transcendait à la fois le temps et la banalité des choses, parce que les principes auxquels il croyait et qu'il défendait, dans ses écrits comme dans ses projets, se nourrissaient d'une inventivité et d'un savoir-faire dont la portée reste éternelle.

Sa force, en définitive, était celle du détachement. C'est ainsi qu'il s'est élevé au-dessus des contingences politiques qui avaient entravé la concrétisation même de ses idées, en particulier celles concernant les plus pauvres. Ces idées reconnaissaient la parfaite unité de composition et de fonction de l'espace construit, en architecture comme en urbanisme. Inspirées par sa maîtrise de la matrice architecturale islamique, les proportions gouvernaient le dessin de ses bâtiments, dans un usage des procédés de construction et de conception dont il a toujours répété qu'ils faisaient partie intégrante de son travail. Les contraintes de la voûte et la portée du dôme en briques crues déterminaient la dimension des pièces. Pour Hassan Fathy, cela était essentiel dans l'identification des espacements, des différences sous-jacentes – et pour démontrer toute l'importance du facteur « implicite » dans l'architecture traditionnelle, par opposition à l'arbitraire, né de l'affranchissement des contraintes, qui caractérise l'architecture moderne.

Dans le monde arabe, l'architecture locale, traditionnelle, vernaculaire du XX<sup>e</sup> siècle restera redevable à l'œuvre d'Hassan Fathy. On lui doit une meilleure compréhension des théories et principes de l'architecture islamique, sur un plan empirique comme d'un point de vue théorique. ■



Hassan Fathy et/and Salma Samar Damluji, Le Caire/Cairo, 1979.

**Sa force, en définitive, était celle du détachement. C'est ainsi qu'il s'est élevé au-dessus des contingences politiques.**

Page précédente : Hassan Fathy, gouache pour le projet New Gourna, 1945-1946. Les peintures de l'architecte s'inspirent des modes de représentation issus de l'Égypte antique, notamment l'aspectivité, désignant le concept selon lequel l'artiste peint la définition de l'objet représenté et non son aspect visible.

Previous page: Hassan Fathy, gouache for the New Gourna project, 1945-1946. The architect's paintings are inspired by the Ancient Egypt manners of representation, in particular the "aspective" art, in which the artist paints the definition of the object rather than its aspect.

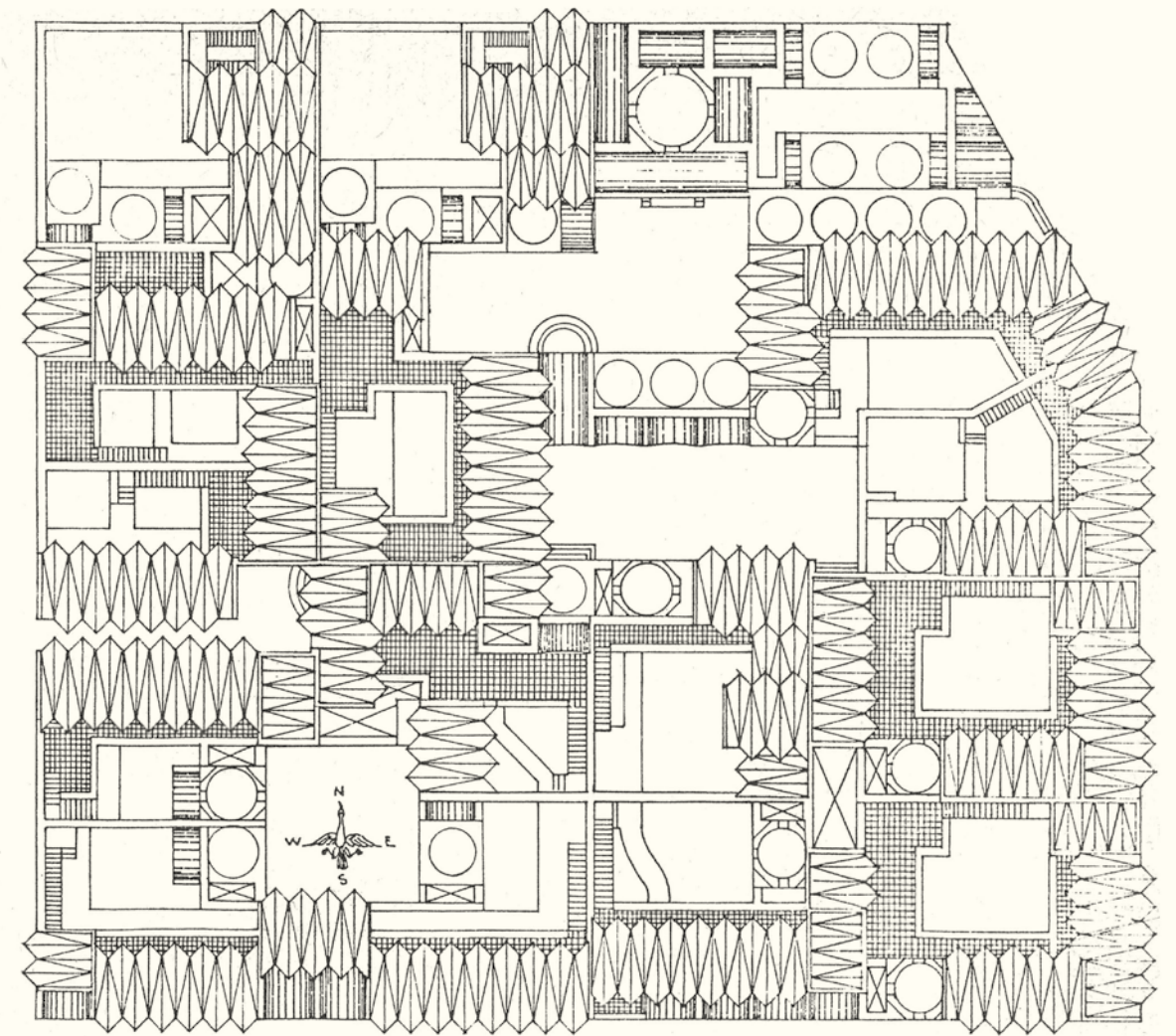


En 1963, la découverte d'une source à 60 kilomètres de l'oasis de Kharga conduit l'Organisation égyptienne pour le développement du désert à commander à Hassan Fathy la construction d'un nouveau village, celui de Baris (1965-1967), destiné à accueillir une communauté agricole.

In 1963, the discovery of a water source, 60 km South of the Kharga Oasis, leads the Organisation for Desert Development to order to Hassan Fathy the construction of a new village, Baris (1965-1967), intended to hosts an agricultural community.

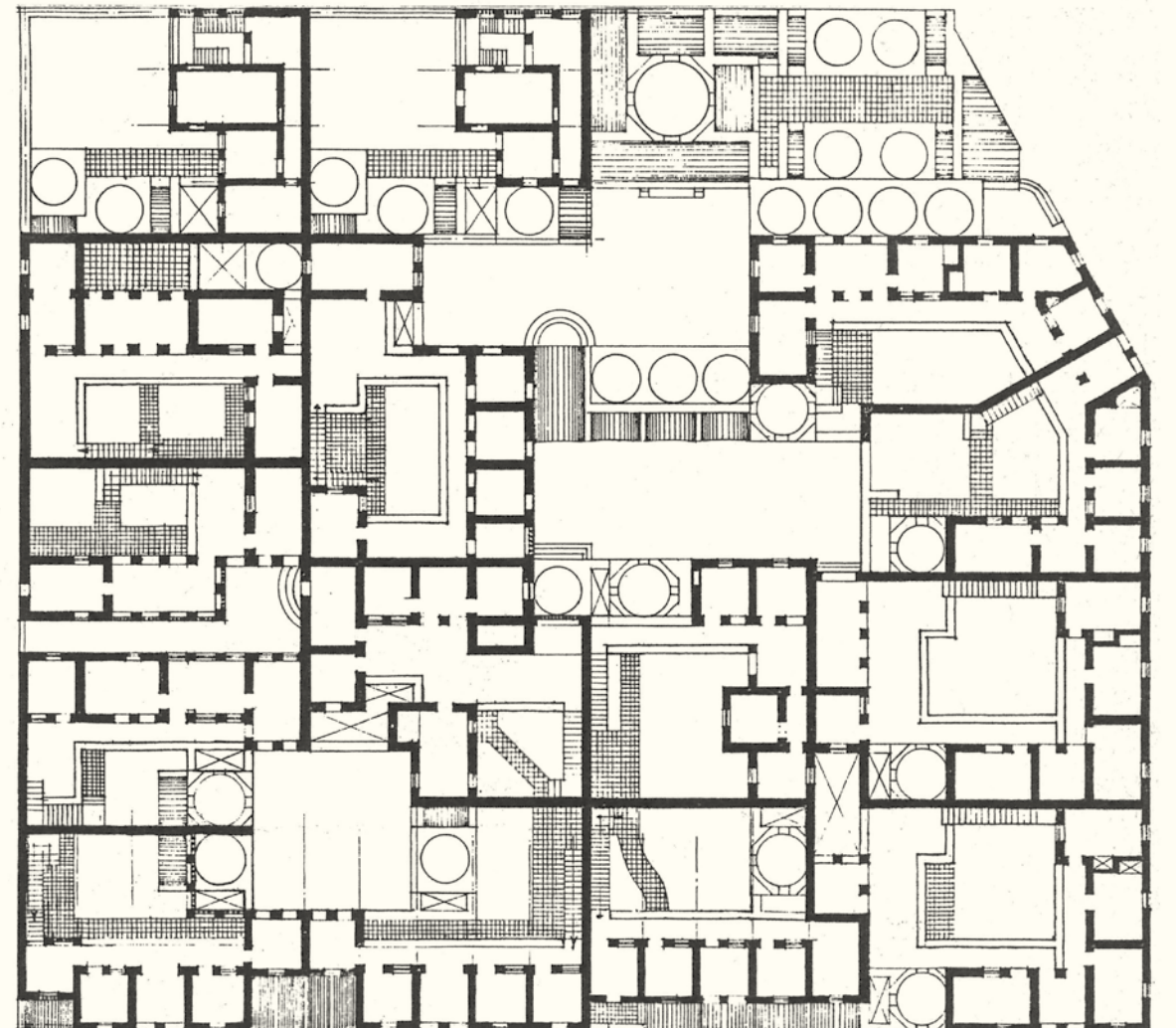


'AA'



Plan de toiture d'une unité de voisinage avec cour semi-publique, New Baris, 1967.

Roof plan of a neighborhood unit with a semi-public courtyard, New Baris, 1967.



Premier niveau.  
First level.



He'll always be known as the expert in vernacular earth architecture. Hassan Fathy's (1900-1989) commitment has inspired many vocations, including that of architect Salma Samar Damluji, who entrusted AA with excerpts of the upcoming book she wrote with Viola Bertini on the life and work of the Egyptian architect. *Hassan Fathy Earth & Utopia* will be published by Laurence King Publishing next October.

SALMA SAMAR DAMLUJI

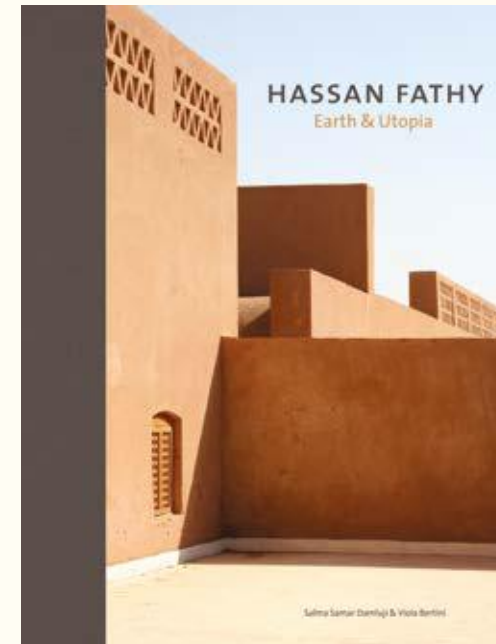
"When you have arrived at any idea or system by which to serve any human aim then implicitly you have a sense of responsibility towards society and yourself; one's responsibility towards society is clear, but the responsibility towards oneself arises because what one has is not the result of one's unique efforts but the cumulative result of what others have done to put him in a position to have something to say. This sense of responsibility has been present in my work almost all of my professional life in two areas: housing for the poor and the re-establishment of truth in architecture and authenticity and culture amongst my people."

**Hassan Fathy, Al Mashrabiyya, 1984-1985**

For those who don't know Hassan Fathy, he was an Egyptian architect who sought an alternative trend in working with vernacular earth architecture, advocating vault and dome construction and design. He was first and foremost concerned with housing the poor. For those who met him in the 1970s, they will retain the visual memory of the long afternoon majlis in his Ottoman-Mamluk flat within the Citadel quarter of Cairo, overlooking the mosques of Sultan Hassan and Rifa'a. Or the hours spent with a sage who spoke of the decay in values in Arab culture and a commercial architectural profession which, bankrupt, mirrored a mediocrity he could not accept or suffer at ease. Those of us who were blessed by living and working with him, saw in Hassan Fathy an ingenious artist and a true Arab architect whose creativity exceeded the drawing table and design process. His philosophy, intelligence and insight were conveyed through carefully chosen, simple words. Similarly, were his anecdotes and stories. And Fathy had many stories to tell. Each of these was a powerful parody of the failure of values on a multi-disciplinary level: a critique of a society ridden by cultural confusion, and "auto colonialism" within an uprooted modern context clouded and marred by corruption and bureaucracy.

#### **Gourna, a Tale of Two Villages**

Born in 1900 in Alexandria, Hassan Fathy received a degree from the Engineering Institute of Cairo in 1925. In the late 1930s he embarked upon designing with mud brick following the traditional techniques employed by the Nubians in Upper Egypt. Between the 1930s and 1950s, Hassan Fathy was assigned several posts as architect with the Municipality of Cairo, the Department of Antiquities, The Ministry of Education and as Consultant to UNRWA [United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees]. Simultaneously he taught at the Fine Arts department of Cairo University (1930-1946). It was



His power was finally that of detachment. Hence, he rose above the very politics.

when he worked with the Department of Antiquities that he was responsible for the settlement project of New Gourna, which Fathy designed and built (1945-1947). This project, the story of which he recounted in *Gourna: A Tale of Two Villages*, Ministry of Culture, Cairo, 1969, became his most controversial. It may be argued that the newly built village reflected the success of his architectural concepts in design and town planning along with the local building technology he used. The in-situ training, by the master builders he brought from Nubia, provided the inhabitants with the opportunity of building their village and was an innovative venture with long-term prospects for the inhabitants and the development of the area. However, the fact that the original inhabitants, who the town was carefully and individually designed for, decided to radically alter the mud brick village, deemed the project a failure. In the long term, Gourna proved a valuable lesson in architecture. His book on Gourna, re-published in the 1970s as *Architecture for the Poor*, and translated to Spanish, French, Italian and over 20 other languages and editions, became an international classic.

#### **Beirut, 1973**

During the summer of my first year at the Architectural Association in London, I was rethinking and questioning the choice of studying architecture, uncertain whether to continue. A book on architecture lent by a friend who lived in Cairo was my first introduction to Fathy, and the book was *Gourna: A Tale of Two Villages*. Reading it, I realised it was not studying architecture I wanted to quit, but the type of architecture I was studying was not what I was interested in... I was back on track, and my life from then on changed course. A few weeks later, during a chance meeting with my colleagues from the AA, I met Hassan Fathy. For the rest of his stay in Beirut, I visited Fathy daily and spent long hours talking about architecture.

Few men of the 20th century were able to rest their bodies beyond a life of unrest, caused by a series of defeated battles, with the comfort that their life's dreams will remain for future generations to dwell upon; but Hassan Fathy, with a vision that surpassed both the temporary and mundane, can. This is because the principles and disciplines which he was committed to and advocated in his writings and architectural projects are informed by a creative and profound sense of knowledge that is perennial.

His power was ultimately that of detachment. Hence, he rose above the very politics that hampered the realisation of his ideas, especially those concerned with housing the poor. Those ideas recognised the composition and function of built spaces in perfect unity, in architecture and in planning.

Inspired by understanding the matrix of design in Islamic architecture, proportion dominated the flow of his buildings and he always stressed that the use of traditional construction methods and design concepts was integral to his architecture. The restrictive mud brick vault and dome span determined the dimensions of the rooms. This was instrumental for Hassan Fathy in identifying the chasm, the underlying difference and proving the importance of the "implicit" factor in traditional architecture as opposed to the arbitrary (prompted by the freedom from restriction) in modern building design. Local, traditional, vernacular architecture, in the Arab region in the 20th century will owe its recognition to Hassan Fathy. So will the proper understanding of the theories or tenets of Islamic architecture and of empirical designs. ■